

ELOGE DE LA PLUIE (*)

C'était à la campagne, dans une de ces maisons nettes que d'ingénieurs entrepreneurs décoraient du nom de villas pour les louer très cher aux Parisiens que leurs occupations retiennent à Paris, et qui veulent cependant respirer un peu le matin et le soir. Quelques amis causaient mélancoliquement. On avait projeté une excursion dans la forêt, mais il pleuvait. Il pleuvait depuis huit jours, depuis quinze jours, depuis un temps immémorial. Les oiseaux se cachaient ; les fleurs penchaient la tête, et leurs pétales décolorés jonchaient prématurément la terre détrempée. Des bruits de piano venaient jusqu'à nous, se mariant harmonieusement au bruit des averse. Pauvres enfants, qui croient venir à la campagne pour jouer et courir, et qui se voient condamnés à scier des gammes ou à répéter quarante-cinq fois la même étude, étude en sol majeur !

La conversation était languissante et maussade. Chacun à son tour maudissait le dominateur inconnu des vents et des nuages : " Je voudrais bien, s'écria l'un de nous, tenir un de ces rhéteurs patriotes qui vantent en beau style les charmes de notre climat tempéré, et qui prétendent que l'Europe nous envie cela, avec le reste. Comme je comprends que les Gaulois aient été de tous les peuples anciens le plus vagabond et le plus prompt à émigrer, à envahir les pays plus favorisés du soleil, jusqu'au jour où César est venu asservir nos pères pour les contraindre à rester chez eux. On a certainement mal entendu la réponse des lettres à Alexandre, qui leur demandait s'ils craignaient quelque chose : " Nous craignons seulement que le ciel ne tombe ". On a vu là une bravade. Ces prétendus fanfarons devaient être des gens de bon sens, qui avaient fui les bords de la Seine et de la Loire pour échapper à ce climat insupportable, et qui avouaient au héros macédonien qu'ils aimaient encore mieux la guerre que la pluie. Ils avaient bien raison. Si l'on fait une expédition en Egypte, je m'engage comme volontaire.

—Voilà bien des plaintes inutiles, répondit un de nos amis, philosophe que nous félicitons de son humeur optimiste quand nous n'accusons pas son humeur contredisante. Mais l'optimisme est justement la philosophie la plus commode pour un homme possédé de l'esprit de contradiction. Voilà bien des plaintes inutiles. Je ne comprends pas qu'on gémisses sur le temps qu'il fait. D'abord cela ne sert à rien.

—Plaisante raison ! sommes-nous condamnés à ne dire que des choses utiles ?

—Non, mais à ne dire que des choses sensées. Or il est toujours absurde de maudire le climat de son pays, car c'est le climat qui nous a fait ce que nous sommes. C'est de l'ingratitude, si nous sommes contents de nous.

—Allez-vous faire l'éloge de la pluie ? Admissible matière pour ces rhéteurs de l'antiquité qui s'amusaient à célébrer la fièvre et la peste. Vous pourriez y joindre le panégyrique de l'ennemi.

—La tâche n'est pas si malaisée, et je m'en chargerais volontiers, si vous vouliez m'écouter avec attention, et me juger avec bonne foi : Je ne vous demanderai même pas de comparer votre destinée avec celle des peuples qui vivent sous un soleil torride : " Est ce qu'il pleut souvent chez vous ? demandait un chef saharien à un officier français.

—Presque tous les jours.

—Comment donc êtes-vous assez fous pour sortir d'un pays béni de Dieu, et pour vous disputer nos déserts ?

Je n'exige pas que vous fassiez cet effort de vous placer au point de vue des compatriotes de Bou-Amema. Je veux seulement que vous rendiez à la pluie la même justice qu'au froid et à la faim, et que vous y reconnaissiez un des plus féconds agents de la civilisation. Vous avouerez sans peine que, si nos premiers parents avaient continué de se promener les bras pendants au milieu des arbres à fruits du paradis terrestre, on n'aurait inventé ni les arts, ni les sciences, ni tout ce qui fait le

charme et l'honneur de la vie humaine. Mais il a fallu manger, se vêtir, se loger, se défendre contre les intempéries et les bêtes sauvages, et c'est pour cela que nous sommes des hommes au lieu d'être des anges ou des singes.

—Passez au déluge.

—Il arrive. La civilisation serait restée dans l'enfance si nous n'avions eu à nous défendre que contre le Besoin et le Danger. Ces deux maîtres n'auraient pas poussé notre éducation bien loin, s'ils n'avaient été secondés par l'Ennui. Du jour où les arts utiles furent assez perfectionnés, où la société fut assez bien organisée pour que les hommes eussent des loisirs, il fallut se désennuyer. Les pères de la Chaldée regardèrent le ciel et inventèrent l'astronomie ; d'autres trouvèrent la musique et la poésie. On a fait autant d'efforts, et des efforts aussi féconds, pour tuer le temps que pour gagner son pain. Si les Athéniens ont donné une si vive impulsion à la culture humaine, c'est qu'ils possédaient des esclaves pour cultiver leurs terres et qu'ils avaient l'esprit trop vif pour ne pas redouter l'ennui, après avoir repoussé l'invasion médique et obligé la moitié de la Grèce à leur payer tribut.

" Mais quand le ciel est pur et le climat trop doux, on tombe aisément dans la rêverie. Les méridionaux ont beaucoup de peine à se défendre du lazaronisme. Les pays du soleil ont ébauché la civilisation ; il appartenait au pays de la pluie d'y mettre la dernière main. C'est que la pluie a créé la vie de famille. Les Grecs et les Romains passaient volontiers leur temps sur la place publique, au Pnyx ou au Forum, à écouter des orateurs, des avocats, des philosophes. On fait honneur au christianisme d'avoir relevé la condition de la femme. Les climats du Nord et de l'Ouest y ont bien aussi contribué.

" Quand le mari est obligé de passer au coin du feu une grande partie du temps qu'il ne donne pas au labeur, il est obligé de chercher dans l'épouse une vraie compagne. De là l'intimité, les longues causeries, la tendresse profonde et durable. C'est parce que l'Angleterre est la terre classique du brouillard, qu'elle est la terre classique du *home*.

" Puisque je parle des Anglo-saxons, je veux aussi rendre hommage à leur plus glorieuse conquête ; ils ont inventé la liberté. Qu'était-ce, en effet, que la liberté pour les Grecs et les Romains, sinon l'égal soumission de tous les citoyens à des lois souvent tracassières, aux volontés d'une majorité tyrannique ? Mais la liberté individuelle, mais ce sentiment de fière indépendance qui fait dire à nos voisins d'outre-Manche : " Ma maison est une forteresse " ; cette revendication incessante des droits de l'homme, cette juste défiance à l'égard de l'Etat et du législateur, c'est à la pluie que nous en devons le bienfait. Un peuple qui sort trop, qui vit dans la rue et sur la place publique, ne sera jamais un peuple d'hommes libres, dans toute la force du terme.

" Au clair soleil, les hommes sont trop sociables ; ils se voient trop, s'imitent trop, influent trop les uns sur les autres. Sous un ciel brumeux naissent les caractères originaux. Là on rêve moins et on réfléchit davantage ; là l'ennui développe la patience et fortifie la volonté, non cette volonté capricieuse qui ressemble à la colère, qui se dépense dans un élan furieux, dans un effort d'un instant, mais la volonté tenace et lente, qui marche au but pesamment et sûrement. C'est là qui nous a donné les faits mélancoliques, les romanciers à l'imagination bizarre et émue, les philosophes et les savants qui étreignent la nature d'un bras puissant.

" Vous vous plaignez de la pluie, ingrats ! Vous, qui êtes journaliste, croyez-vous qu'on vous lise avec attention et qu'on prenne garde à la solidité de vos arguments quand il fait beau ? Vous, disciple de Dickens, vous flattez-vous de faire pleurer beaucoup de lectrices quand le soleil ouvre aux belles oisives le livre de la nature ! Et vous, ô poète, ignorez-vous que vous n'êtes jamais tant goûté que quand la pluie, battant les vitres, contraind les âmes à se replier sur elles-mêmes, et à chercher dans vos vers la chaleur et la lumière que le ciel leur refuse ?

" Ayons le courage de nous rendre justice. Nous nous ennuyons par notre faute, parce que nous n'avons pas encore compris la grande leçon de pa-

tience et d'activité que nous donne la pluie, parce que nous n'avons pas su nous créer un foyer qui nous suffise, une vie intérieure qui nous rende indépendants du baromètre, parce que nous avons besoin de nous répandre au dehors pour faire le vide de nos esprits et de nos cœurs. Tout homme qui s'ennuie, et qui l'avoue, porte sur lui-même un jugement sévère. Tout baillement est une confession inconsciente. Pour moi, quand je suis tenté de maudire l'inclémence du ciel, je m'interroge et je me condamne.

" Je m'accuse de n'avoir pas donné à ma vie un but, une passion qui m'échauffe et qui m'élève au-dessus de ce besoin mesquin de la promenade et de la distraction extérieure. Et comme je suis sévère, au moins avec moi-même, je rougis de mon ennui ; j'en rougis et j'en triomphe. Oseriez-vous n'être pas de mon avis ?

Notre philosophe allait continuer ; mais les nuages avaient fui ; un rayon soudain illumina la pièce où nous l'écoutions avec un demi-sourire. Il s'écria : " Enfin, voici le beau temps ! allons nous promener ! " et s'élança au dehors. Nous ne nous fîmes pas prier pour le suivre.

RAOUL FRARY.

LA SCIENCE AMUSANTE

C'est au fumoir que vous pourrez répéter l'expérience suivante.

Choisissez parmi les assistants le fumeur le plus endurci ; prenez deux cigarettes, qu'il humectera toutes deux avec ses lèvres ; n'en allumez qu'une et priez-le de fermer les yeux, ou, pour éviter toute supercherie de sa part, bandez les-lui solidement.



L'ILLUSION DE FUMEUR

Approchez-vous maintenant de lui avec une cigarette dans chaque main, et faites-les lui fumer alternativement l'une et l'autre, pas trop fort, en interrompant la régularité autant que possible. Au bout de quelques aspirations, il ne saura pas deviner quelle est celle des deux cigarettes qui est allumée.

La publication de cette expérience peu connue va réjouir la société contre l'abus du tabac ; elle prouverait que fumer n'est pas une jouissance réelle et repose sur une illusion.

TOM TIT.

—L'Académie des sciences de Paris a eu à s'occuper, dans une de ses séances, " du populaire jeu de loto. "

Il s'agit des chances de gain ou de perte que ce jeu peut amener pour chaque joueur. Or, il ressort, avec la certitude que donnent les mathématiques, qu'un joueur possédant cinquante sous, et assez osé pour risquer " n de ses sous à chaque partie, devrait jouer 250,000 parties de loto avant de pouvoir perdre tout son modique capital.

On voit que le loto reste le jeu inoffensif par excellence des familles honnêtes, puisque Mathusalem, en dépit de son grand âge, aurait eu à peine le temps de se ruiner en y jouant toute sa vie.

(*) Extrait de *Mes tiroirs*, charmant recueil en vente à la librairie Ste-Henriette (G.-A et W. Dumont), 1826, rue Ste-Catherine. Prix : 50c.